

La révolution islamique et la civilisation,

La feuille de route : Le trajet effectué et le trajet restant.

Cet article, considérant la quarantième année de la révolution et de la République islamique, examine les variables impliquées dans l'évaluation du bilan des quarante années de la République islamique. Toute forme d'arbitrage dans le domaine de ses résultats et de ses rendements, sans tenir compte de ces variables, serait malhonnête, précipitée et inappropriée à la réalité objective. En fait, ces variables doivent être prises en compte dans l'évaluation des questions comme la liberté, la justice, la citoyenneté, et la civilisation y compris. À la suite de cet article, nous avons également jeté un immense regard sur le projet de civilisation au sein de la République islamique et examiné sommairement le trajet effectué ou réussi d'un côté et le trajet restant à parcourir et manqué d'un autre côté.

Les Mots clés : révolution islamique, République islamique d'Iran, civilisation, pathologie.

Problématique :

La révolution islamique d'Iran est le déclic du processus, qui peut venir à bout du problème de sous-développement de l'Iran, au moins dans ces cent cinquante dernières années et celui du monde musulman. Cette révolution, grâce à ses démarches et à ses mouvements, a suscité aussi beaucoup d'espoir. Cependant, en ce quarantième ans de la République islamique d'Iran, en tant que structure émanant de la révolution, on retrouve des réussites et des échecs. Quels sont les critères immenses qui doivent être pris en compte dans l'arbitrage et l'évaluation de ses réalisations ? Et par rapport aux sujets spécifiques du développement et de la civilisation, quel genre d'évaluation pouvons-nous effectuer ? Ces deux questions sont les principaux axes de cet article. L'allégation avancée dans cet article est que les éléments interférents et embarrassants nationaux, régionaux et internationaux, doivent être pris en compte dans l'arbitrage et l'évaluation des réalisations dans différentes enceintes et outre cela, nous sommes confrontés dans le sujet de la civilisation à deux trajets, l'un effectué et l'autre non effectué. La méthodologie consiste à recueillir les informations à partir des bibliothèques, parler des observations sur terrain de l'auteur, et la méthode d'interprétation analytique et holistique.

À présent, en cette quarantième année de la révolution et de République islamique, le temps est venu de lancer un regard sensible derrière nous et sur la voie parcourue, puis d'examiner de façon globale les quarante années comme un tout. Car, la connaissance, qui est recueillie au cours de chacune de ces années, est une connaissance éparpillée. Alors que la connaissance, tirée de l'ensemble des quarante années de la révolution, est une autre connaissance. Elle n'est pas le cumul des connaissances indépendantes, recueillies au cours de chacune des années de ces quarante ans. C'est une connaissance qui donne un autre savoir et une autre vision à l'individu, qui est un savoir supplémentaire. Avec cette meilleure connaissance, on peut se lancer à la précognition de l'avenir et examiner honnêtement le trajet parcouru, au cours de ces quarante années, puis analyser où on se trouve, les succès ainsi que les échecs.

Nous étions un pays sous-développé, malgré toutes les capacités de développement dont nous jouissions. Nous avons connu une stagnation depuis l'époque des **Safavides**, au moins depuis l'ère de Shah Abbass, le premier et le grand. L'époque de **Qajar** fut une époque d'une lourde tristesse, douloureuse et mélancolique. C'était l'époque de l'humiliation et du rabaissement des Iraniens.

Le pays était entre les mains des despotes, des tyrans et des injustes. L'amertume de ces époques noires se ressent chaque fois qu'on revoit l'histoire de l'ère **Qajar**. L'époque des Pahlavis, premier et deuxième, tout en déviant les apports de la révolution constitutionnelle, nous a plongés une fois encore dans despotisme, l'autocratie et la continuité de sous-développement. Le niveau d'interférence et d'ingérence des étrangers dans notre pays était inquiétant et vexant.

La première personnalité du pays et son roi se rabaissait et s'humiliait devant un simple conseiller militaire ou devant un simple ambassadeur américain. A cette époque, l'opportunité et l'occasion exceptionnelle du boom pétrolier, pouvait nous permettre de nous développer, malheureusement l'or noir s'est transformé en une peste noire. En outre, la rivalité idéologique de l'Orient communiste et de l'Occident libéral et la crainte des libéraux de la montée en puissance des communistes en Iran, à travers le rapprochement avec les Soviétiques, pouvaient nous permettre également à cette époque de connaître en Iran un développement du genre de la Corée du Sud. Cependant, les Américains et les Européens, pour stopper la montée du communisme en Iran, n'ont pas agi comme ce qu'ils avaient fait en Corée du sud. Ils se sont plutôt servis du pétrole, de l'opulence passagère, des industries de montagne et de leur rôle de gendarme de la région du golfe persique pour vacciner l'Iran contre le danger communiste.

Si l'Iran n'était pas riche en pétrole, nous aurions au moins profité de la rivalité entre le bloc de l'Est et de l'Ouest comme la Corée du Sud pour nous développer. La dépréciation des valeurs de la culture iranienne et islamique, et la persistance du sous-développement en Iran pahlavi, nous ont conduites finalement vers la grande révolution islamique. Les Iraniens, qui dans la constitutionnalisation du système politique et la nationalisation des ressources et dans beaucoup d'autres domaines, étaient les pionniers dans la région, cette fois encore étaient les premiers à effectuer dans la région une grande révolution similaire aux grandes révolutions française et russe. Jusqu'ici, aucun des 57 pays musulmans n'a fait une révolution semblable à celle-ci, et il est fort probable que cette révolution soit la première et la dernière révolution moderne dans le monde musulman.

Jusqu'à l'effondrement de l'ancien système, qui était l'ennemi commun de tous les révolutionnaires, ont pour objectif de renverser le régime égoïste, corrompu et dépendant de Pahlavi aux puissances étrangères. Tous les courants, les parties et la population avaient un même but ; ils étaient sur une même voie et avaient

une même priorité. La domination horrible du SAVAK, le cachot, les tortures, les transgressions diverses, les tueries, les pillages et le ferme soutien des puissances régionales et internationales, ne permettaient pas l'émanation du volontariat, de l'autonomie et de la participation. Avec cette situation, les révolutionnaires ne pouvaient plus garantir leur vie, même pour une heure. Ce cadre, comme une grâce imposée, leurs a permis de s'auto former et de mettre de côté leurs intérêts personnels au profit des intérêts communs nationaux et islamiques. Les longues périodes de lutte leur éloignaient de l'égoïsme. Tous ces facteurs favorisaient le rapprochement social et le rassemblement de toute la nation iranienne.

Concernant le système qui devait remplacer l'ancien système, il existait de différents modèles. Cependant, jusqu'à l'effondrement de l'ancien système vieux de 2500 ans, ce nouveau système n'a pas eu la chance de se manifester. Avec la victoire de la révolution islamique, cette grande communauté de trente millions d'Iraniens fut brusquement contrainte de se diviser. Car, la majorité des guides et des adeptes se sont refermés sur eux et se sont lancés dans la quête de leurs intérêts personnels et leur propre système remplaçant. L'ennemi commun, qui était un facteur de consolidation, a été disparu et la définition de l'identité et de l'altérité a été reconsidérée. À travers la personnalité de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) et son rôle indéniable dans l'orientation de la révolution, sa vision et sa conception, reposant sur l'opinion de la population et le référendum sur la République islamique, ont dominé.

Les partis politiques, les organisations et les courants ennemis ont été laissés dans l'ombre. C'était la seule solution. Car, même les pluralistes comme **Isaiah Barlin**, pense également que le pluralisme est possible et peut exister dans le contexte de la théorisation et de l'explication, mais malheureusement dans le contexte de la pratique, il ne peut qu'avoir qu'une seule probabilité. C'est-à-dire, un politicien ne peut pas par exemple appliquer dix notions ou dix théories politiques dans un système et en un seul moment. Raison pour laquelle **Barlin** croit également que dans la politique pratique, seule une réflexion et une théorie peut aboutir à l'enceinte de la réalisation objective et pratique. C'est pour cela que, seule l'idée proposée par l'Imam Khomeiny (paix à son âme) a été acceptée par la nation, à travers le référendum sur la République islamique, les multiples élections des experts, de la constitution, de la constitution elle-même et celles de l'assemblée consultative islamique et présidentielle. La majorité absolue de la population et l'Imam avaient choisi la voie du système de la République islamique et ont voté ce nouveau système à 98 % de voix à travers un

referendum. En réalité, le capital sociale de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), sa personnalité et sa guidance indéniable, nous ont sauvés d'une guerre interne et d'une discussion sur la subrogation du système.

Les courants, les organisations et les partis politiques, qui combattaient hier le Shah, ont vu leurs goûts laissés dans l'ombre et marginalisés. Leurs concepts ont été réfutés, et puisque le pluralisme politique n'est pas possible en pratique, sous différentes formes, sévèrement ou faiblement, avec un pourcentage différent de sincérité ou d'insincérité, intentionnellement ou non, ils se sont mis à s'opposer au nouveau régime. Certains parmi eux allaient même jusqu'au point de transformer les cours de l'université en champ de bataille. Certains avaient même entraîné les régions comme **Khuzestan**, **Kurdistan**, **Azerbaïdjan** et même la région de Fars à la guerre intérieure et ont même suscité la ségrégation. D'une part, les guérillas minoritaires et majoritaires des fedayin du peuple iranien, le groupe **Komala** et le Parti de la République populaire musulmane d'autre part, le Parti Toudeh (de masse) et le Mouvement de libération de l'Iran d'une part et la prétendue Organisation des défavorisés et finalement l'Organisation des moudjahiddines (les hypocrites), d'une manière ou d'une autre, se sont lancés dans l'assassinat des élites comme **Motahhari**, Mofatteh, voire de dix-sept mille personnes ordinaires. Malgré tout cela, les alignements étaient transparents à cette étape et la grande majorité de la population suivait les enseignements de l'Imam Khomeiny (paix à son âme). La révolution et la république islamiques a également réussi à traverser cette étape avec fierté, cependant d'énormes frais, ainsi que beaucoup d'énergie, qui pouvaient servir pour la construction du pays et à son développement, ont été gaspillés pour venir à bout de ce désagrément.

À partir de ce moment, la variable très influente « d'interférence » des grandes puissances, à savoir les États-Unis, l'Angleterre et d'autres puissances de la région, sont également entrées dans le champ de bataille. Des pays, comme l'Irak, à cause de la menace de ses valeurs, provenant des messages émis par la révolution islamique, et à cause des faux calculs sur le désordre en Iran, ont décidé d'attaquer l'Iran, conformément aux pays, comme les États-Unis, qui avaient perdu tous leurs anciens intérêts avec la chute de l'Iran monarchique. Ils ont imposé à l'Iran une guerre de huit ans et l'ont causé des dommages financiers évalués à des centaines de milliards de dollars. Des soldats, ressortissants d'une vingtaine de différents pays dont nous détenons comme prisonniers, démontrent clairement l'ingérence et la participation directe de ces pays dans la guerre aux côtés de l'Irak et ses alliés internationaux.

Les désagréments provoqués par les grandes puissances de la région, les voisins et les grandes puissances internationales comme les États-Unis, sont d'autres facteurs qui ont consumé l'énergie et la force de l'Iran et qui, en réalité, représentaient une menace pour sa sécurité ontologique. Il était tout à fait naturel et normal que l'Iran dépense forcément une partie principale de son capital et de son énergie pour garantir son existence et c'est pour cette raison que, l'énergie et la force qui pouvaient servir à se construire et à garantir sa réussite et sa sécurité politique et économique, a plutôt servi à neutraliser les importunités et les désagréments provoqués par les ennemis.

Les grandes puissances mondiales et régionales ont été stupéfaites par l'occurrence de la révolution islamique et n'ont pas pu la prévenir. Il existe des preuves, des affirmations, des déclarations et de nombreux aveux, désignant leur abasourdissement face à la révolution islamique, aussi bien que leur incapacité de la prévenir.

Cependant ceux qui ont été ébahis face à l'occurrence de la révolution, et n'ont pas pu créer des désagréments pour l'empêcher, ont suscité de différentes manières des difficultés sur la voie de sa systématisation, sa fixation, ses réalisations et sur la voie de ses réflecteurs régionaux et internationaux. Ils ont essayé de l'empêcher de réussir dans le domaine politique, culturel, économique et social et ils ont rendu le parcours de cette voie difficile et très onéreux. En fait, ils ont estimé que si la révolution et son système triomphaient, ce triomphe allait inspirer d'autres pays. Raison pour laquelle, dans l'étape suivante, à travers des actions, des programmes, et des interférences, ils ont fournies tous les efforts afin de neutraliser ce qu'ils ont prédit et empêcher la réussite et le triomphe de la république islamique dans les conditions conventionnelles et sans être importunés.

L'union des facteurs contrariants internes, tels que l'Organisation des moudjahidines (les hypocrites) et le gouvernement transgresseur de l'Irak (Saddam), de l'Arabie Saoudite, des États-Unis et la mobilisation contre l'ennemi commun, qui était la République islamique, a également suscité de lourdes pertes à l'Iran. Pour y voir plus clair, il suffit de considérer les activités et les actions des Moudjahidines (les hypocrites) dans la coopération avec Saddam, lors de la guerre Iran-Irak, l'espionnage qu'ils menaient dans la divulgation fréquente des opérations militaires de l'Iran, ou la divulgation des activités atomiques de l'Iran ou la fourniture des matières premières pour les déclarations de violation des droits de l'homme portées contre l'Iran, ainsi que l'assassinat du

président de la République de l'époque, le président **Raja' i** et son premier ministre, **Bahonar**, l'événement tragique du 28 juin et le meurtre des politiciens et des députés de l'Assemblée nationale. Le rappel de ces situations a pour but de nous faire comprendre que dans l'évaluation et l'audit des réalisations et des résultats de la République islamique, il faudrait avoir en esprit ce point important que l'énergie et la force qui devraient servir pour la construction et qui devraient permettre le rayonnement du bilan de la République islamique, a plutôt servi à neutraliser les désagréments et les importunités provoqués par les ennemis.

Dans la démocratie passionnante iranienne et son espace ouvert convenable, surtout dans son cyberspace et les réseaux sociaux, la critique interne des partis politiques, des courants et des personnalités politiques, est utilisée, par les critiques étrangers de la République islamique d'Iran, des états antagonistes, comme les États-Unis et les organisations internationales, comme moyen pour démolir et critiquer. . L'effet des critiques internes est plus dévastateur et dangereux, car ces critiques proviennent des personnes engagées, documentées et qui maîtrisent les rouages et les mystères internes du système et au-delà de la critique, cela serait considéré comme une sorte de « confession d'un sensé » contre soi.

La critique de chaque courant et parti est en apparence déployée contre le gouvernement de l'époque. Cependant, le fait est que, cette critique qui est plus précisément 'montrer plus obscur' et la quête des faiblesses et des points négatifs, suscite la réaction mutuelle du rival et le résultat c'est de refléter dans l'esprit de l'opinion publique, la quête des faiblesses, des points négatifs, de l'inefficacité du système de la République islamique ainsi que ses diverses fautes, par les deux partis, surtout pendant la période des élections. Le résultat est que les points forts de la République islamique n'ont pas de régisseur, cependant ses points de faiblesse en ont en double. Chacun d'eux fournit tous les efforts possibles pour regrouper et divulguer autant de faiblesses possibles. C'est pourquoi même les réalisations indubitables et sûres de la République islamique n'ont pas été assez présentées à l'opinion publique et à la population.

L'opposition dans la force et l'opposition avec une historique font partie des transitions des adversaires de la République islamique à partir de la deuxième décennie. Cette transition s'est produite sous l'ombre de la transposition des gouvernements. Chaque gouvernement avait une équipe directoriale, une boucle de dirigeants, d'érudits et de sympathisants divers. Contrairement à l'opposition comme le front national, le Mouvement de libération, la guérilla

fedayin, le parti Toudeh(masse) et l'Organisation des moudjahidines (les hypocrites), qui n'avaient pas d'appui dans le tronc du système. Mais maintenant, nous faisons face à une autre sorte d'opposition interne. Ce genre d'adversaires ont leur propre psychologie politique et l'appliquent de manière très radicale tout en s'appuyant sur leurs informations et leurs expériences antérieures et faisant confiance à leur histoire politique, ils parlent d'un ton plus franc et ils le font, s'appuyant sur leur historiques, sans se soucier de son énorme charge politique. Alors que, les oppositions précédentes n'ont pas pu se comporter ainsi, car ils n'avaient la force et l'endurance de supporter ces charges.

La critique structurelle et les objections, comme celles formulées contre les élections de 2009, étaient l'indicateur de la fissure. Les forces hostiles, comme les États-Unis, qui depuis toujours cherche à modifier le régime et à renverser la République islamique, ont interprété cela comme une fissure. Ils avaient l'espoir qu'en renforçant les embargos et les sanctions économiques, ils pourront jouer un rôle efficace ou avoir au moins un catalyseur et un accélérateur de la chute de la République islamique.

C'est tout à fait normal pour un état qui, tout au long des quarante ans qui ont suivis la révolution, s'est trouvé confronter aux désagréments sécuritaires et aux problèmes de bien-être, de sécurité, de sa préservation et aux menaces quotidiennes des États-Unis, et qui a dépensé une bonne partie de son énergie dans la guerre de huit ans et à l'enraiment des désagréments causés par les États-Unis et l'Europe, de rester en partie à la traîne dans le domaine de la prospérité économique et du développement et que le bilan de ses succès soit négligeable. Le développement et la croissance dans le monde moderne requièrent une assistance internationale. Le parapluie sécuritaire offert par les États-Unis à la Corée du sud et au Japon est l'un des éléments qui ont permis le développement de ces deux pays. Ce qui malheureusement n'a pas été appliqué en Iran. Non seulement la communauté internationale ne soutient pas l'Iran, mais elle lui cause plutôt des désagréments.

La faiblesse des dirigeants en matière de gestion et les élections inefficaces qui font passer des personnes indignes et défailtantes pour des élites politiques et les font occuper les fonctions de conseils municipaux, de députés, voire même de présidents de la République, viennent aussi s'ajouter aux causes. Au moins 60 % des faiblesses et des problèmes présents proviennent de l'incapacité intellectuelle et managériale des hommes politiques ou de leurs immoralités.

Ces politiciens véreux doivent dégager pour que le système retrouve sa clarté et sa vivacité. S'ils ne s'en vont pas, ils finiront par sacrifier le système pour leurs intérêts et le conduiront vers l'abîme. Le signe de la sincérité et de la justesse d'un politicien est le fait de se sacrifier pour le système et non le fait de sacrifier le système pour son pouvoir. Nous avons essayé une fois de nous appuyer sur la jeunesse à l'époque de la guerre, et nous avons vu le résultat positif et fructueux produit par un jeune homme de 20 ans à la tête d'une armée de dix mille hommes. La République islamique a besoin d'un nouveau et jeune appui nouvelle.

La transposition générationnelle au sein de la population et des dirigeants. La fissure, la disparité ou l'écart entre les générations au sein de la république islamique vient s'ajouter aux autres causes. En fait, l'usage du terme « fissure générationnelle » dans le cadre de la transition générationnelle ne fait pas l'objet de l'unanimité au sein des savants. Cependant, la disparité générationnelle, à cause des expériences distinctes des générations, ne peut être réfutée. La génération qui a connu l'époque de deuxième Pahlavi et celle qui vécut la guerre de huit ans, et puis celle qui représente maintenant la majorité de la population active, ils ont des compréhensions et des conceptions diverses et différentes, en raison de différentes expériences générationnelles. Parfois, les idéaux de la première génération ne sont plus entièrement les valeurs et les idéaux de la deuxième ou de la troisième génération. Cette situation a un sommet. Surtout en considérant que la mise sur pied d'une civilisation nécessite au moins la continuation du mouvement pendant plusieurs générations. La mise sur pied d'une civilisation n'est pas quelque chose qui s'accomplit en quarante ans, même sans les désagréments susmentionnés. La mise sur pied d'une civilisation nécessite du temps et cela a besoin au moins d'un siècle. C'est pourquoi, cela nécessite de parcourir un trajet qui s'étend sur un siècle, et trois à quatre générations doivent se succéder au cours de ce siècle. Si la voie que la génération révolutionnaire a choisi comme elle a choisi l'Imam Khomeiny (paix à son âme), serait récusée et abandonnée par les générations suivantes, alors la voie sera interrompue et la mise en œuvre de la civilisation ne se réalisera pas.

La disparité générationnelle, la mondialisation et les pressions du genre de l'occidentalisation. La mondialisation à travers tous ses aspects politique, relationnelle, économique et sociale, surtout considérant l'apparition des nouveaux moyens de communication englobant le satellitaire et l'internet, inculque des données et des contenus intellectuels différents, des valeurs distinctes et même des comportements divers à ses consommateurs.

En fait, ici la source des expériences générationnelles distinctives de l'environnement interne n'est plus une variable indépendante de la transition générationnelle. La source de la rupture générationnelle ici est le fruit « des importations diverses » dans les esprits des interlocuteurs et des consommateurs. Ce sont les importations des dispositions culturelles crues qui déterminent les attitudes, les tendances et les comportements exposés par les jeunes. Ce sont ces importations subjectives et culturelles dans les esprits des jeunes qui orientent leurs comportements. Le Saint Coran à ce sujet, dit : « L'homme doit veiller sérieusement sur son repas et sa nourriture ». En fait, il doit être prudent par rapport à ce qu'il mange. Cette recommandation, d'après certains exégètes, englobe également la consommation culturelle et les données transmises à l'esprit. Les attitudes politiques, en particulier celles des jeunes, se développent sur la base de leur consommation culturelle. Ce sujet doit aussi être pris en compte, d'une manière ou d'une autre, dans l'analyse des réalisations de la République islamique d'Iran.

Le développement et la civilisation dans la République islamique :

À quel niveau se trouve l'une des plus importantes aspirations de la révolution islamique, à savoir la mise sur pied d'une civilisation ? Cette question est la deuxième problématique de cet article et pour répondre à cela, nous allons considérer ce qui a été dit comme son préambule. Nous espérons que la révolution islamique soit le déclic d'une nouvelle étape et d'une nouvelle civilisation pour l'homme. Une révolution qui avait pour message majeur le développement de la spiritualité dans tous les domaines de la vie de l'homme et a fait de la mise sur pied d'une civilisation moderne son idéal et son but politique.

La civilisation moderne se trouve dans l'ombre de la civilisation traditionnelle, qui finalement a vu le jour au 3^e et 4^e siècle, grâce aux efforts du Messager de Dieu. Cette civilisation était devenue la civilisation dominante dans le monde. Mais, plus tard, selon la règle de l'ascension et du déclin, elle était tombée dans la décadence civilisationnelle et la civilisation nouvelle occidentale, en s'emparant des éléments dynamiques de la civilisation islamique, est entrée dans l'arène et l'a remplacé. Cette civilisation, aujourd'hui, après quatre cents ans d'existence, reste la civilisation dominante dans le monde et elle poursuit son chemin, malgré l'inéluctable et l'indubitable règle de l'ascension et du déclin des civilisations.

Il fait aujourd'hui cent cinquante ans que cette civilisation occidentale a envahi le monde musulman avec tous ses effets incluant les crimes et les technologies.

Elle a contraint les musulmans à changer leurs coutumes, leurs traditions et les valeurs de leur vie. D'où elle a créé les énigmes majeures de la tradition et de la modernité aussi bien que les énigmes secondaires que les savants musulmans sont à tout moment à la quête de résoudre et de fournir des réponses à ces questions modernes et à ces énigmes intellectuelles et civilisationnelles. Bien que, en comparaison avec le siècle dernier, le nombre de ces énigmes ont diminué surtout à travers l'appareil jurisprudentiel, et rationnel des savants religieux chiites, et par exemple elles sont passées de mille énigmes à cent, et neuf cent énigmes sont déjà résolues. Or, à la place des énigmes résolues, de nouvelles énigmes ont vu le jour. En fait, la modernité méthodiquement est en train de produire et de reproduire des énigmes pour le monde non occidental, comme le monde musulman et l'Iran. Parmi ces énigmes, certaines sont des énigmes majeures et elles sont au nombre de quatre ou cinq.

L'une d'elles renvoie au fait de savoir si l'islam peut être à l'origine des changements et des transformations dans les pays musulmans ou pas ?

Tout au long des cent dernières années, certains penseurs et courants intellectuels, étaient d'accord et étaient en désaccord avec la faculté et à la capacité de l'islam dans le domaine de l'administration, et celui du développement. Pourtant, cette énigme n'a pas été résolue jusqu'à la révolution islamique ; ce n'est qu'avec l'avènement de la révolution islamique iranienne en 1979, que cette énigme a été résolue. Les musulmans iraniens et ceux du monde ont vu de leurs propres yeux que l'islam pouvait être à l'origine des transformations et des changements dans la société et qu'il pouvait répondre aux besoins de l'homme moderne tout en préservant les principes et les valeurs de l'islam. La mise sur pied de « la civilisation moderne » a ainsi franchi, avec réussite, sa première étape.

La deuxième étape concernait l'énigme de la création d'un système et d'un régime islamique dans le monde moderne. L'énigme portait sur le fait de savoir si l'islam peut mettre sur pied « un système ou un régime moderne » ou pas.

Cela a été accompli à travers l'échafaudage de la « République islamique », qui était en partie composée des éléments modernes et des valeurs traditionnelles. Il convient de noter que ce système politique assure également une « stabilité importante » et qu'il vient aujourd'hui de célébrer ses quarante ans. Donc, oui « l'islam » peut aussi mettre sur pied un système moderne et nous le voyons à travers la République islamique d'Iran. Il peut également fonder un « système

politique stable » en contrepartie du système laïc européen. Ce deuxième pas a ratissé et aplati la route pour la troisième étape.

La troisième étape concernait la résolution de l'énigme sur « le gouvernement islamique » et cela concernait l'éducation d'une génération de gouverneurs vertueux, qui à travers leurs gestions exemplaires, devraient conduire le système politique, confronté aux problèmes internes et aux pressions hideuses des structures internationales, à la rive du salut. Cela ne concerne pas seulement le pouvoir exécutif. Tous les éléments de cette étape sont regroupés dans les trois pouvoirs à savoir le pouvoir exécutif, judiciaire et législatif, ainsi que dans les sous-ensembles de cette hiérarchie. Elle ne se résume pas seulement au comité et au cabinet des gouvernements de 4 ans ou de 8 ans. Cette étape en Iran n'a pas encore été franchie et réalisée parfaitement.

L'humanisation et l'éducation des hommes pieux font partie des objectifs fondamentaux et durables du projet de la mise en œuvre de la civilisation nouvelle islamique. Cette autoformation doit se faire dans les trois niveaux. Elle renvoie à accommoder les croyances individuelles présentes aux idéologies somptueuses islamiques, à accommoder les règles de morale individuelle présente, aux règles de morale islamique et pour finir à accommoder les comportements individuels au comportement standard et normal islamique. Il n'y a aucune possibilité de fonder une civilisation, si l'homme n'est pas éduqué.

L'éducation des élites de la classe politique est plus importante que celle des autres classes sociales. Car, ces élites détiennent entre leurs mains le destin de la société et les ressources financières du pays. En fait, « l'autoformation » des élites politiques prépare la route pour la « socialisation » et la réalisation de la « société islamique », c'est-à-dire la quatrième étape de la mise sur pied d'une civilisation. Les changements individuels, connus à l'étape précédente, s'opèrent à cette étape au niveau de la société. Cela s'est un peu produit pendant un certain temps, au commencement de l'islam et au sein de la première génération des musulmans. Cette expérience peut se produire à nouveau.

La cinquième étape concerne « la réalisation de la civilisation nouvelle islamique » dans le monde moderne. Le but principal de cette voie, déjà définie et longue, est de parvenir à la civilisation nouvelle islamique, et il faut que le but principal soit d'atteindre cette civilisation nouvelle islamique.

La mise sur pied de la civilisation nouvelle islamique est possible. Elle n'est pas infaisable. Bien que le trajet restant à parcourir dans l'époque moderne. Cela

s'est produit au moins une fois, et c'est également possible que cela se produise à nouveau dans le monde moderne. L'expérience de l'ancienne civilisation est une denrée utile pour la civilisation nouvelle.

La mise sur pied de la civilisation nouvelle a une facette distinctive dans les caractéristiques de la « spiritualité », de la « justice », de « l'identité » et du « rejet du dualisme ». La facette distinctive fondamentale de la nouvelle civilisation islamique réside dans son identité islamique. C'est-à-dire, cela se fait à travers les enseignements, l'ontologie, l'épistémologie et les stratégies islamiques. En préservant l'identité islamique, les musulmans attirent et internent l'élément dynamique, technique et technologique de l'Occident. L'autre facette distinctive de la nouvelle civilisation islamique est la tendance pour la justice. L'évolution et la civilisation nouvelle islamique ne se fait pas sans justice sociale. Le développement est jumelé à la justice dans la société. Cette quête de la justice, aussi, doit se faire au niveau mondial.

Le développement et l'opulence d'un pays ou d'un continent ne doivent pas s'accompagner avec le pillage d'autres pays et d'autres continents. Cette justice doit également être observée au niveau national. Cette notion qui stipule que pour parvenir au développement, il faudrait fermer les yeux sur la justice, est une notion erronée et fausse. La civilisation nouvelle islamique s'appuie sur ce principe que le développement peut être obtenu sous l'ombre de la justice. Ces deux éléments fondent la route ensemble.

La spiritualité et la rationalité spirituelle est l'une des facettes qui distinguent la civilisation nouvelle islamique de la civilisation existante. Car, l'ontologie des créatures et celle de l'homme, définit deux espaces. À côté de l'aspect matériel, il existe aussi l'aspect spirituel de l'homme. Le développement et la mise sur pied d'une civilisation doivent tenir compte de ces deux aspects et avoir pour eux un programme.

En fait, l'une des pathologies importantes de l'actuelle civilisation est sa faiblesse en « spiritualité » et son incapacité d'alimenter l'aspect important de l'homme contemporain, qui est l'âme. « l'islam veut la matérialité dépendant à la spiritualité il veut dompter la matière et lui donner une forme spirituelle » (l'Imam Khomeiny, 2006, vol. 7, P. 360). « Nous pouvons mettre sur pied la civilisation nouvelle islamique et construire un monde riche en spiritualité, qui avancer grâce à la spiritualité et à la guidance spirituelle ». (Les déclarations du

guide suprême, 10/12/2013.) La matière + l'âme = civilisation nouvelle islamique. Ceci est l'une des facettes distinctives de la civilisation nouvelle islamique.

La civilisation nouvelle islamique met fin aux pensées malsaines et au dualisme de la civilisation occidentale. Elle met fin au dualisme de la matière et de l'âme, de Dieu et de l'homme, de l'évolution et de la justice, de l'âme et du corps, de l'homme et de la femme, de la religion et de la politique, de la science et de la religion, de la raison et de la religion, de la liberté et de la justice, de l'évolution et de la justice, et pour finir au dualisme de la tradition et de la rénovation.

La nouvelle civilisation islamique accomplit cette tâche, en considérant la connaissance profonde qu'elle a de l'homme et de l'univers. La barrière et l'obstacle majeur de la réalisation de la civilisation nouvelle sont les désagréments structurels créés par la civilisation occidentale. Il faut quatre siècles que cette civilisation existe, et pour éviter sa chute, elle empêche l'apparition des civilisations susceptibles de la remplacer, comme elle est en train d'empêcher l'apparition de « la nouvelle civilisation islamique ». Selon la règle de l'ascension et de la régression, et sur la base de l'aveu des intellectuels et même des critiqueurs internes de l'Occident, la condition nécessaire pour la chute et la décadence de la civilisation occidentale a été fournie, il y a longtemps. Elle continuait son existence à cause de l'absence de la condition suffisante, qui est l'existence d'une civilisation substitutive.

La civilisation dominante occidentale, à travers la gestion structurelle, freine l'apparition des civilisations nouvelles, parmi lesquelles la civilisation islamique. Cette barrière et cet obstacle, c'est-à-dire « les désagréments structurels », sont des menaces communes adressées contre tous les cinquante-sept pays musulmans. Cet obstacle, qui a aujourd'hui cent cinquante ans d'âge, fait partie de l'une des difficultés importantes du développement du monde musulman et l'on se demande bien comment cette barrière pourra être brisée ?

L'obstacle consiste à empêcher l'union, la connivence et la vie paisible entre les musulmans. Selon le guide suprême de la révolution, pour révoquer l'injustice structurelle de la civilisation occidentale contre les musulmans et même contre les opprimés non musulmans d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, il faudrait que ceux-ci soient unis et se lancent simultanément à 'la reproduction de la connaissance', 'à la formation des pensées' et à 'l'éducation des hommes autodidactes'. Il faudrait qu'ils résistent face aux pressions, comme celles de l'Occident.

Le jihad continu et la résistance face aux difficultés et aux obstacles sur la route de la mise sur pied de la civilisation nouvelle, font partie des accessoires de la création d'une civilisation. La route pour parvenir à la civilisation nouvelle islamique n'est pas une route plate qu'on puisse parcourir facilement et rapidement. Cette voie est très coûteuse et la condition pour la parcourir est la persévérance et l'effort et pas n'importe lequel. L'effort doit être double.

La précipitation sur la voie de la construction de la civilisation nouvelle islamique est un autre point qui doit être mis en perspective. En fait, fournir des efforts pour la mise sur pied d'une civilisation est une condition nécessaire, cependant, ce n'est pas la condition suffisante. Car la civilisation rivale est constamment en train de fournir des efforts et comble quotidiennement ses manques. Même si nous avançons rapidement sur cette voie, cela ne suffira pas également. Ce qu'il nous faudrait, c'est de fournir plus d'effort que la civilisation adverse. C'est en fournissant plus d'effort que l'ennemi, que nous pourrions le dominer.

La civilisation nouvelle islamique est la voie non parcourue de l'humanité dans le monde moderne. Elle est en train d'être expérimentée en Iran. Par la grâce de Dieu, la révolution iranienne jouera pour la civilisation nouvelle des musulmans le même rôle que la Révolution française avait joué pour la civilisation européenne. Pour parvenir à cela, il nous faut parcourir cinq étapes. La première étape est l'occurrence de la révolution islamique, la deuxième est la mise sur pied d'un système stable dans le cadre de la République islamique. La troisième étape consiste à mettre sur pied un gouvernement islamique. A présent, nous sommes en train de parcourir cette étape. La quatrième étape est la mise sur pied d'une société. En fait, après la formation des hommes politiques et des agents des trois pouvoirs ainsi que de ses sous-ensembles, vient le stade de la formation de la société et de la création d'une société islamique ou d'un pays musulman et pour finir, après le passage de quelques générations, la civilisation nouvelle islamique verra donc le jour. La réalisation de cet objectif relève et dépend de l'union des pays musulmans pour révoquer les désagréments structurels internationaux, qui ont comme précurseur l'Occident et les Etats-Unis. Si ces désagréments ne sont pas révoqués, ils continueront à être des obstacles au développement des pays du monde musulman et du monde des défavorisés non musulman.

Il est dit que la spiritualité est non seulement l'une des facettes distinctives de la révolution islamique, mais elle est également la plus importante. Cette spiritualité a été injectée dans la politique iranienne pendant les années de la

révolution et de la guerre imposée contre l'Iran, et elle a joué un rôle majeur. Sa formule élémentaire est que chaque intention, chaque pensée, chaque comportement, chaque action individuelle et collective, soit pour Dieu et pour se rapprocher de Dieu (et de n'attendre de récompense que de Dieu). Ce monde transforme fondamentalement la vision aux intérêts et aux désintérêts et aux calculs individuels et collectifs et nous libère de la cage étroite de la raison instrumentale et matérielle et celui du but-moyen. La moindre étincelle d'efforts n'est pas négligée auprès de Dieu. Cette rationalité spirituelle définit le jeu de la vie en moitié dans ce bas monde et en moitié dans l'au-delà. Le profit, la perte et le négoce y sont également définis dans les deux moitiés. Même dans la logique de ce bas monde, ce monde avec tous ses plaisirs et ses grâces reste insignifiant et petit vis-à-vis de l'au-delà et de l'éternité. En fait, c'est pour cette raison que l'allégorie de l'agriculture a été employée et que le bas monde est considéré comme un champ où on sème et l'au-delà, comme le lieu de la cueillette.

Les sources :

- Ibn Khaldoun, Abdul-Rahman (1984), *Préambule Ibn Khaldoun*, traduit par Mohammad Parvin Guonabady, Téhéran, Maison d'édition Elmi-Farhangi -de la science et de la culture-.
- Barzégar, Ibrahim (2011), *Les sciences humaines et la civilisation islamique en Iran contemporain, approche interdisciplinaire, dans le livre les horizons de la civilisation de la révolution islamique, au sein et à l'attention de Jalal Dehrakshé*, publié par la maison d'édition de l'Université de l'Imam Sadiq.
- Barzégar, Ibrahim (2014), *Les théories reflétant l'universalité de la révolution islamique d'Iran*, Téhéran, publié par la maison d'édition de l'université de l'Imam Sadiq.
- Barzégar, Ibrahim, (2016), « les désagréments structurels internationaux dans la réalisation de la croissance model islamique iranien », *le magazine politique transcendantal*, numéro : 19 : 65 – 76.
- Toynbee, Arnold (1987), *L'histoire de civilisation : Une analyse de l'histoire du monde du début jusqu'à maintenant*, traduit par Yaghoub Azhand, Téhéran, maison d'édition Moula.
- Hajji Nasiry, Said, Najaf Cheikh Soraii (été 2015), « recherche de l'avenir dans la révolution islamique d'Iran », *le journal trimestriel des recherches sur la révolution islamique*, numéro 21.
- Khorramshad, Baqer Mohammad (2015), *Le statut de la civilisation iranienne aujourd'hui dans le monde*, Téhéran : Sarv-e-Andishé.

- Khomeiny, Rouhollah (l'Imam) (2006), *Sahifeh-ye Imam*, vol. 7, Téhéran Institut pour la Compilation et la Publication des Œuvres de l'Imam Khomeiny,
- Will Durant (2008), *l'Orient, le berceau de la civilisation*, Traduit par Ahmad Aram, Téhéran, publié par Iqbal.
- Shepard Clough (1991), *l'ascension et la chute de civilisation*, traduit par Mahmoud Thoulou, Téhéran, maison d'édition Pédar.
- AliKhani et les associés (2003), *L'ensemble des articles sur la rupture générationnelle en Iran*, Téhéran : Centre de recherche des sciences humaines et sociale du Jihad universitaire.